

Programmation

Proposée par Said Elmazouari Critique de cinéma



Yoon, Scénario & réalisation Wadii Charrad

Yoon et Pam se connaissent depuis longtemps et vivent dans une ère où les smartphones sont essentiels. Ils viennent de se disputer et tentent de se réconcilier à travers l'amour.

Yoon and Pam have known each other for a long time and live in an era where smartphones are essential. They have just had a fight and are trying to reconcile through love.



Les Corbeaux / The Crows, Madane el ghazouani ; Cygnus Productions, 2018, 26 min

Un vieux couple, vivant dans une vieille maison, gagne sa vie en mendiant, mais à sa manière.

An old couple, living in an old house, earn their living by begging, but in their own way.



Les Jours de Printemps, Imad Badi

Fatima subvient aux besoins de ses enfants en l'absence de son mari, en vendant du bois qu'elle ramasse à la forêt, en se servant d'une bête pour tirer la charrette. La bête tombe malade à cause de la sécheresse, ce qui contraint Fatima à tirer la charrette.

Fatima supports her children in her husband's absence by selling wood she collects from the forest, using an animal to pull the cart. The animal gets sick because of the drought, which forces Fatima to pull the cart.





Portraits muets / *Mute portraits*, Doud Aoulad Seyed, 2021

Amorcés par une idée de Said El Mazouari, inspiré par le Cinématon de Gérard Courant, les portraits muets filmés par Daoud Aoulad Syad s'inscrivent dans le cadre d'un projet ambitieux, toujours en chantier, de constituer une mémoire cinématographique des gens du cinéma.

Réalisateurs, acteurs, critiques, techniciens et administratifs... passent par l'impitoyable exercice qui consiste à soutenir le regard de la caméra pendant un moment d'une objectivité interminable, pourtant très court mesuré au chronomètre.



Une sorte d'épreuve qui met à défi, aussi bien le sujet du portrait que celui qui le regarde, invité lui à s'essayer à la pratique d'une langue en voie de disparition (celle du regard !) en vue d'interroger le rapport aux images à l'ère l'hyper-communication numérique, la logorrhée télévisuelle, et le prémâché médiatique...

Comme dans ce portrait-adieu d'Idrissa Ouedraougo, pris à Kouribga quelques mois seulement avant le décès de l'illustre cinéaste burkinabais. Les yeux humides et le visage traversé par une profonde mélancolie qui exprime, mieux que mille mots, toute l'amertume cumulée et contenue par un grand cinéaste, par la cruelle réalité de la plupart des cinématographies subsahariennes, à ne plus tourner de films. Un chat qui déambule dans la profondeur de champ vient adoucir l'atmosphère, dessinant une trajectoire imprévue d'une ineffable grâce.

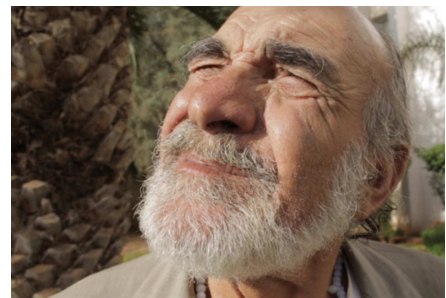


Initiated by an idea of Said El Mazouari, inspired by Gérard Courant's Cinématon, the silent portraits filmed by Daoud Aoulad Syad are part of an ambitious project, still in progress, to constitute a cinematographic memory of the people of cinema.

Directors, actors, critics, technicians and administrators... go through the merciless exercise of looking at the camera for a moment of interminable objectivity, yet very short measured with a stopwatch.

A sort of test that challenges both the subject of the portrait and the viewer, who is invited to try his hand at a language that is on the verge of disappearing (that of the gaze!) in order to question the relationship to images in the era of digital hyper-communication, television logorrhoea, and media pre-mix...

As in this farewell portrait of Idrissa Ouedraougo, taken in Kouribga only a few months before the death of the illustrious Burkinabe filmmaker. The wet eyes and the face crossed by a deep melancholy that expresses, better than a thousand words, all the bitterness accumulated and contained by a great filmmaker, by the cruel reality of most sub-Saharan cinematography, to no longer make films. A cat that wanders in the depth of the field softens the atmosphere, drawing an unexpected trajectory of ineffable grace.



Il n’y aura pas de Noé pour nous sauver du prochain déluge/ There will be no Noah to save us from the next flood, une vidéo de Soukaina Belghiti

Dans notre contexte militaro-industriel, s’arrêter pour ressentir, pleinement, nos émotions, face aux catastrophes auto-infligées, est un acte profondément subversif. L’art offre un espace qui permet cela.

Memento mori, l’œuvre vidéo « *Il n’y aura pas de Noé pour nous sauver du prochain déluge* » est l’expression de ma profonde tristesse face à la catastrophe écologique en cours, et un chant d’amour pour notre monde. C’est une invitation à retrouver le chemin vers nous-mêmes, à accepter notre vulnérabilité pour renouveler notre rapport à la vie..

In our military-industrial context, stopping to feel, fully, our emotions, in the face of self-inflicted disasters, is a deeply subversive act. Art offers a space that allows this.

Memento mori, the video work « *There will be no Noah to save us from the next flood* » is an expression of my deep sadness at the ongoing ecological catastrophe, and a love song for our world.

It is an invitation to find our way back to ourselves, to accept our vulnerability in order to renew our relationship to life.



Projections

Institut Français de Casablanca
Jeudi 25 novembre à 20h30